

L'arithmétique peut montrer ce qu'un ivrogne aurait pu se procurer avec ce qu'il dépense en "une seule brosse". Ces calculs sont saisissants, et l'élève, qui, par lui-même connaît les pertes subies par un ivrogne n'oublie jamais, et en temps propice, à l'heure du danger, il se souviendra. Mais l'enseignement de la langue, surtout, peut et doit servir efficacement la cause anti-alcoolique. Par le choix des dictées, des analyses, des rédactions, des exercices de grammaire, etc., on enseigne bien, et sûrement; cette méthode, pour moi, vaut infiniment mieux qu'un "discours" d'un quart d'heure, voire même d'une demi-heure, pendant lequel les élèves sommeillent ou dessinent de fantastiques paysages! L'élève se souviendra longtemps de ce qu'il aura écrit de sa plus belle main, et sous l'œil du maître. Pourquoi ne pas avoir un cahier spécial? Cela ne surchargerait nullement le programme. Il y a de jolies séries, dont la couverture est ornée de gravures suggestives et attrayantes! On pourrait aisément, en classe, y insérer tout ce qui se rapporte à l'anti-alcoolisme: dictées, analyses, historiottes, phrases extraites des meilleurs auteurs anti-alcooliques, et à la fin de l'année scolaire, le meilleur cahier pourrait être primé? L'idée a du bon, je t'avoue sincèrement qu'elle n'est pas de moi, mais je l'ai mise en pratique et je m'en trouve bien. Mes élèves surtout. Depuis sept ans, *L'Enseignement Primaire* fournit chaque mois, de nombreux matériaux propres à faciliter l'enseignement anti-alcoolique: aux instituteurs et aux institutrices de les utiliser.

J. H. COURTEAU,
Professeur

Soyons de bonne humeur en classe

La classe où règne la mauvaise humeur est comme un ciel gris; la bonne humeur est un rayon de soleil; elle éclaire et réjouit, elle dissipe les mauvaises pensées, elle dispose à bien faire, prépare à comprendre, entr'ouvre l'esprit, encourage à l'effort. Les hommes d'étude savent par expérience combien le travail et surtout celui de la composition devient pénible, ingrat, lorsque l'esprit est comprimé et resserré par l'ennui. Que sera-ce de l'enfant? La morosité dans un maître est un véritable fléau; elle devrait être considérée comme un vice rédhibitoire pour l'exercice de sa profession.

Quand je parle de bonne humeur, je n'entends pas dire gaieté évaporée, folâtre ou bouffonne; c'est l'autre. Il ne suffit pas de faire rire à tout propos, encore qu'il ne soit ni mauvais ni dangereux de rire de temps à autre; mais de trop fréquents accès de gaieté emporteraient le sérieux nécessaire aux études.

La bonne humeur n'exclut pas le sérieux; elle n'arrive pas par bouffée et par accès; elle n'est ni bruyante ni intermittente, mais égale et douce. Communicative, au plus haut point, elle charme, attire, entraîne, aide à travailler, aide à vivre; c'est comme une atmosphère où l'on se sent à l'aise et dispos, où l'on respire et se meut librement.

La bonne humeur du maître est l'attrait de l'école, elle fait que l'enfant y vient volontiers, avec plaisir, et même en chantant.